



ALAIN OLLIVIER, AU THÉÂTRE (IN)DISPENSABLE

Elève d'Alain Cuny, acteur dans les années 70, il joua le rôle du spectre dans le *Hamlet* selon Vitez.

Exigence et dépouillement, il y avait du moine soldat

chez le metteur en scène Alain Ollivier, mort vendredi matin à Paris d'un cancer, à 72 ans. De 1983 à 2002, il fut l'âme du Studio-Théâtre de Vitry (Val-de-Marne), où il fit découvrir Thomas Bernhard et le Brésilien Nelson Rodrigues.

A la tête du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis de 2002 à 2007, il y signe des spectacles de haute tenue (*les Nègres* de Genet, *Pelleas et Mélisande* de Maeterlinck, *le Marin* de Pessoa...). Admirateur de Pierre Guyotat, il écrivait dans le numéro de la revue *Europe* consacré à l'écrivain: «On mesure ce qu'il faudrait d'effort au théâtre pour puiser dans son intelligence et dans ses ressources culturelles [...] de quoi effacer sur scène le narcissisme du sujet et le culte du "personnage" pour produire ce qu'il n'a su encore concevoir.» Il disait aussi que «tout l'art de la mise en scène consiste à se rendre dispensable». D'Alain Ollivier, le théâtre ne se dispensera pas facilement. **R.S.**

PHOTO AFP